

La danse des quatre éléments



Les jeunes libèrent les énergies pour entrer dans la danse. STÉPHANE GERBER



Initiation au contact et au mouvement coordonné.



Va falloir se frotter à la danse au sol.

YVES-ANDRÉ DONZÉ

Danse contemporaine, danse africaine, hip hop, raga, danse urbaine: la danse se décline sur tous les espaces et tous les modes. Il s'agit d'un formidable moyen d'expression que les jeunes explorent avec une facilité déconcertante. Et cette année plus que jamais, puisque le 2e «camp danse», organisé par la Coordination jeune public et éviDanse, laisse beaucoup de place à la créativité des 33 jeunes participants de 9 à 14 ans du Jura et du Jura bernois.

 www.journaldujura.ch

Découvrez une galerie photos sur notre site internet

Répartis en quatre groupes, ils explorent le mouvement jusqu'à devenir l'un des quatre éléments naturels, l'air, le feu, l'eau et la terre. L'an dernier, ils traitaient le thème du temps. Un spectacle clôturera ce camp vendredi à l'Aula de Chantemerle à Moutier (19h).

«Alors c'est comme si on allait faire de l'air», s'empresse de commenter une ado de 11-12 ans du groupe de Mathieu Bajolet. «Mais c'est vous, l'air. Il faut que cela court», rétorque le danseur de Joanna Liegton au Centre de chorégraphie nationale de Franche-Comté à Belfort. Celui-ci participe, entre autres, aux Modulables, ces pièces courtes et thématiques provoquant les

rencontres entre artistes. C'est exactement cela l'esprit du camp de Sornetan. Et chaque groupe de jeunes passera dans les mains de chaque chorégraphe. En attendant, le premier groupe fait l'oiseau, testant sa portance dans un mouvement le plus naturel possible, en maintenant son espace à l'intérieur de cette théorie de danseuses.

Puis le groupe s'en va rejoindre celui des 13-14 ans de danse africaine animé par Kara Sylla Ka, le chanteur-danseur Peul qui sévit dans tout l'Arc lémanique et bien au-delà. Il est accompagné de Valalu-Kalvert Nelson. Ou plutôt de celui qui donne la pulsion aux mouvements de l'eau pour affron-

ter le vent. «Faut pas attendre ce qui va se passer, il faut toujours prolonger le mouvement. Que chacun de nous exprime par le corps ce qu'il a en lui», explique-t-il.

Rendre les jeunes danseurs autonomes

Plus loin, la directrice du Centre de danse NG5, à Bienne, et enseignante à l'école de Macolin, Séverine Hessloehl, joue avec le feu et l'énergie des 9-10 ans. Son travail se concentre sur la pédagogie, le développement personnel et social, sur la danse contemporaine et sa théâtralité. Elle explique: «Mon travail consiste à rendre les jeunes danseurs autonomes. Ils sont

partis d'un texte qu'ils ont créé eux-mêmes, puis nous parlons du mouvement qu'on va choisir. Ensuite il faut les mettre en scène, leur apprendre à utiliser l'espace, à créer des changements de dynamique». Ils iront bouter le feu au groupe des 11 ans qui s'initie à la mobilité au sol, aux roulades, aux torsions scandées du corps. «C'est le feu qui roule sur le sol de la terre», précise Eleonora Zweifel, de la Compagnie Teki Tekua qui, de Berne à Zurich, fait le mélange des techniques et des genres. Ici, la chorégraphe s'inspire plutôt de la danse urbaine et du hip hop. Elle intègre les aspects du sol avec le rythme, et voit ce qu'on peut faire

au niveau de l'élément terre. Et l'on remarque que si l'air et l'eau s'alimentent naturellement, la terre et le feu puisent aux énergies contraires. La directrice artistique du camp, Suzanne Müller, supervise la progression des jeunes artistes. Elle s'émerveille du travail accompli en un jour et demi tandis que les animateurs et administrateurs du camp Marc Woog (représentant de la Coordination jeune public), Loreni Stadelmann et Célien Milani préparent des moments de forte convivialité aux participants. ●

Représentation vendredi 13 juillet à l'Aula de Chantemerle, à Moutier, 19h.